Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 25

Artikel: Fable
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176637

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Autour de votre char personne ne s'empresse,
On ne croit plus à rien, pas même à l'élixir
Qui, donné pour trois sous, empêchait de mourir!
La troupe des badauds autrefois attentive
Est maintenant fièvreuse et toujours plus active;
A peine un écolier qu'abuse un vain espoir
Vous achète en passant quelque cuir à rasoir!....
D'exploiter le public perdez toute espérance,
Vous trouverez partout trop forte concurrence.
Malheureux histrions, héros de carrefour,
L'heure a sonné pour vous, c'est votre dernier jour.
Le présent vous ravit vos travaux et vos gloires,
Car vous n'avez pas vu tout en courant vos foires
Surgir de toute part, à vous rendre jaloux,
Bien d'autres charlatans plus habiles que vous!

. . . . . .

D'un règne long, sans doute, ils ne sont qu'à l'aurore,
Leur puissance grandit, leur nombre plus encore,
Ils sont à la tribune, au salon, au comptoir,
Au lieu d'un habit rouge ils ont un habit noir.
Pour vous, quand au marché la parade est finie,
Vous rentrez simplement la poche un peu garnie,
Et dans les coins obcurs de petits cabarets
Vous consommez en paix les fruits de vos hauts faits.
Bien différents de vous vos illustres confrères
Ne laissent pas le masque en quittant les affaires;
En public et chez eux ce sont mêmes discours
Vous *posez* un instant, eux ils *posent* toujours!

. . . . . .

Charlatans, mes amis, autrement il faut vivre;
Retenez mon conseil, car il est bon à suivre;
Entrez chez ces messieurs, faites-vous leurs valets
Et vous aurez alors des modèles parfaits:
Utilisez le temps pour voir et pour entendre
Et l'on n'aura bientôt plus rien à vous apprendre.
Vous saurez comme on peut par de beaux prospectus
Changer quelques chiffons contre de bons écus;
Comment pour parvenir grâce à la politique
On fait petit marché de la chose publique;
Comme on adore, hélas! ce qu'hier on brûlait
Et comme on brûle aussi ce que l'on adorait.
Vous apprendrez comment le civisme en paroles
Nous laisse impunément jouer de vilains rôles,
Et comment la morale acclamée avec feu
Nous permet de pécher sans offense pour Dieu.
Vous apprendrez comment le succès justifie
Plus d'une courbe adroite et plus d'une infamie,
Comment dans la science on avance aujourd'hui,
En mettant sur son nom la science d'autrui.
Une fois devenus aussi forts que vos maîtres
Vous deviendrez pour eux des amis ou des traîtres,
Suivant que vous verrez des chances de succès,
Et vous serez alors des charlatans parfaits!

H. R.

Nous avons eu, cette semaine, de charmantes visites. De nombreuses jeunes filles qui se faisaient remarquer par leurs gracieux chapeaux de paille et leurs tabliers blancs, sont venues, avec vingt centimes dans la main et une petite moue sur les lèvres, nous demander les deux derniers numéros du *Conteur*. Si la vente de ces numéros s'était prolongée quelque peu, nous aurions été dans l'obligation d'en faire un nouveau tirage. Espérons cependant que la petite colère de ces demoiselles ne sera pas de longue durée, car elles nous ont montré qu'elles savent parer habilement les coups qu'on leur porte, et qu'au moment du danger elles trouvent de généreux amis, témoin les lettres, à notre adresse, publiées dans *l'Estafette*, journal des mieux qualifiés pour la défense d'une telle cause. Ces lettres, il faut le dire, pâlissent étrangement devant les énergiques répliques de Fanchette Turelure et Louise Gagne-peu. En terminant ici cette gaie polémique, nous nous faisons un devoir de remercier sincèrement nos aimables adversaires, car elles ont contribué à augmenter, d'une manière bien sensible, le nombre de nos abonnés.

L. M.

Fable.

Au fond d'un vert bosquet fleurissait une rose,
La plus belle qu'on eût admirée en ce lieu;
Chacun en était désireux.
Mais de piquants nombreux, le ciel l'ayant pourvue,
Quiconque osait y mettre une profane main,
En soupirant la retirait soudain;
Tout effort pour l'avoir était peine perdue.
On la suppliait, mais en vain,
D'avoir moins de rigueur, d'écarter quelque épine.
« La liberté me plaît, répliquait la mutine;
Nous verrons à céder demain. »
Puis, lorsque revenait l'aurore,
Nouveaux adorateurs, nouveaux refus encore;
Tant que l'on vit enfin sa beauté décliner,
Et quelques feuilles se faner.
Apercevant alors diminuer la foule:
« Eh bien! il faut, dit-elle, un peu mieux accueillir
Le monde qui, lassé, rapidement s'écoule.
J'ôterai mes piquans, l'on pourra me cueillir;
Qu'ils viennent désormais, j'en suis débarrassée! »
Las! il n'était plus temps! La rose était passée,
Et, seule, il lui fallut vieillir!

Pour la rédaction : H. Renou. L. Monnet.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE
DU CANTON DE VAUD

Assemblée générale le lundi 17 courant à 8 1/2 heures du soir.

Ordre du jour :

Présentation de nouveaux membres.
Rapport définitif sur le projet d'Exposition pour 1864.
Communications diverses.
Propositions individuelles.

Le Comité.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.